

Classicisme, modernité et post-modernité

Maryse Leduc-Cummings

Numéro 34, hiver 1987

Loger dans un palais

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17914ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leduc-Cummings, M. (1987). Classicisme, modernité et post-modernité. *Continuité*, (34), 22–23.

CLASSICISME, MODERNITÉ ET POST-MODERNITÉ

par Maryse Leduc

Les immeubles résidentiels d'aujourd'hui ne devraient-ils pas combiner les avantages du classicisme et de la modernité?

Il existe de nombreux prototypes d'immeubles résidentiels élaborés au fil de chaque époque, reflétant une manière de vivre et de construire. Ce mode d'habitat collectif, phénomène de grandes villes, s'est principalement développé en Europe, où il a connu une grande vogue durant les années d'avant-guerre. Les premiers immeubles d'habitation construits en Amérique du nord au début du XX^e siècle s'inspirent des prototypes européens suivant les canons de classicisme. Après la Première Guerre mondiale, la fièvre de la «modernité» a généré de nouvelles typologies¹ qui répondaient à d'autres critères, comme l'utilité, la fonction, l'économie, ce qui a produit une nouvelle manière de concevoir, et un nouveau code de composition formelle, dont Le Corbusier et Mies van der Rohe ont été les principaux instigateurs. De nos jours, la vague post-moderne, qui se veut le contre-pied du mouvement moderniste, engendre de nouvelles typologies contemporaines, croisement de types classiques et modernes. Nous examinerons brièvement les principales caractéristiques de ces typologies par rapport à l'implantation, au plan et à la façade.

TYOLOGIE CLASSIQUE

Les bâtiments de ce type sont organisés suivant des principes de composition classique, à l'instar des villas et des palais de la Renaissance. L'immeuble résidentiel parisien ainsi que l'hôtel particulier sont les modèles par excellence de cette typologie.



Le Pavillon de Barcelone, de Mies van der Rohe. Vue de l'annexe de service du pavillon principal. (photo tirée de Progressive Architecture, août 1986, p. 66)

La forme du bâtiment est assujettie à la forme de l'îlot et s'insère en contiguïté dans l'alignement et le gabarit de la rue pour constituer un ensemble homogène. Les appartements sont éclairés sur deux faces; la façade avant donne sur la rue ou une cour intérieure et la façade arrière, sur une cour ou l'intérieur de l'îlot.

La façade est composée comme un tout ordonné selon un tracé régulateur de proportions géométriques où domine la verticalité et où sont exprimés les coins, la base (rez-de-chaussée et piano nobile), le centre (fenestration verticale régulière) et le couronnement, par la démarcation du dernier étage et de la corniche qui marque la «fin du mur». L'ornementation contribue à différencier ces parties en soulignant les changements de matériaux et les éléments de construction (linteaux, pilastres, balustrades).

Le plan est articulé à partir d'axes de symétrie et de perspectives visuelles, et selon une certaine hiérarchie dans la distribution des pièces, qui vont de l'espace public à l'espace privé (rue, entrée, portique, vestibule, pièces de réception, pièces de services, antichambre, salon d'habillage, salle de bain, etc.).

Les pièces ont une forme géométrique définie et communiquent les unes avec les autres, en enfilade. Les pièces d'apparat sont ornées de corniches, moulures, colonnettes, balustrades, plinthes, plafonniers et revêtues de matériaux nobles (marbre, pierre, bois).

TYOLOGIE MODERNE

En faisant table rase de toute référence historique, le mouvement «moderne» a introduit des principes d'organisation de l'espace et un langage formel radicalement différents, issus de l'utilisation de matériaux nouveaux (l'acier, le béton), ainsi que de techniques nouvelles de mise en oeuvre requises par l'introduction d'éléments standardisés et préfabriqués. Parmi les modèles d'immeubles résidentiels modernes qui ont le plus marqué, on retrouve l'Unité d'habitation de Le Corbusier et le Pavillon de Barcelone² de Mies van der Rohe, dont on s'inspirera pour la plupart des immeubles d'habitation construits vers les années soixante, presque partout dans le monde.

L'immeuble d'habitation moderne est implanté avec un certain recul par rapport à la rue, indépendamment de la forme de l'îlot, avec ses façades avant et arrière presque identiques. La forme est souvent dictée par des standards issus de la législation (distance maximale entre deux issues), du rapport coût/surface et des exigences de stationnement (garage de 18 mètres de largeur). Les logements sont éclairés sur une seule face et distribués de part et d'autre d'un corridor. À la notion de plan libre se greffe celle de façade libre, composée abstraitement suivant une grille modulaire répétitive où domine l'horizontalité. L'absence d'ornementation cède le pas à l'expression des matériaux et aux lignes sobres.

Le plan est organisé selon des dimensions standard par rapport à un minimum fonctionnel et économique. Le concept des «espaces ouverts» mis de l'avant par Mies van der Rohe (Pavillon de Barcelone) se traduit par une organisation libre de l'espace où l'entrée, le vestibule, le salon et la salle à manger se fondent dans une grande pièce. La cuisine est souvent réduite au strict minimum, telle un laboratoire de travail, en relation avec la salle à manger. Le logement se prolonge à l'extérieur par de grands balcons qui compensent l'exiguïté de l'espace intérieur.



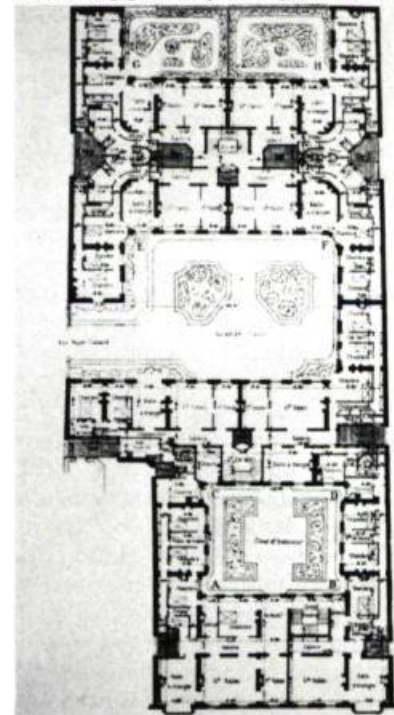
LA TENDANCE ACTUELLE

En se libérant des contraintes rigides et académiques des modèles classiques, les typologies modernes ont versé dans l'autre extrême, et sont maintenant remises en question pour leur manque d'intégration au contexte urbain, la pauvreté des transitions spatiales, la monotonie des façades et une absence de différenciation culturelle.

La démarche actuelle, en effectuant un retour critique sur le passé, tente, au-delà de l'imitation superficielle des styles, de se réapproprié un savoir éprouvé en réintroduisant des principes de composition classique dans un édifice contemporain.

Ainsi, la typologie contemporaine serait issue des leçons du classicisme et de la modernité, alliant une hiérarchie de transition des pièces à la flexibilité du plan libre, de même qu'une ordonnance significative de la façade à une ornementation épurée.

Immeuble résidentiel (Ville d'Anjou) conçu par Maryse Leduc. (Cardinal et Hardy architectes) Ce bâtiment s'inspire de typologies classiques et modernes par la transposition d'éléments significatifs dans un langage contemporain. (photo: M. Leduc)



Plan d'un immeuble résidentiel parisien, boulevard Saint-Michel. Un exemple de typologie classique avec des appartements donnant sur la rue ou sur la cour, et des pièces enfilade. (photo tirée de Flats, Urban Houses and Cottage Homes, Companion Volume to the British Home of Today)



Un immeuble de typologie moderne avec ses grands balcons de béton accentuant les lignes horizontales qui semblent se répéter à l'infini. (photo: M. Leduc)

- 1) La typologie joue un rôle de modèle idéal qui représente un ensemble de caractéristiques architecturales, de principes de composition, et de techniques de construction spécifiques et identifiables, une sorte d'outil de travail qui sert d'inspiration à la production, pouvant générer une multitude de résultats différents.
- 2) NDLR: Le Pavillon de Barcelone soulignait la participation de l'Allemagne à l'exposition universelle de 1929 à Barcelone. Démoli huit mois plus tard, il vient tout juste d'être reconstruit exactement au même endroit. Inaugurée en juin 1986, cette reconstruction a exigé des années de recherches et coûté un million de dollars. Voir: James A. Warren, *Barcelona Pavillon*, *Progressive Architecture*, août 1986, pp. 61 à 67.

Maryse Leduc est architecte stagiaire pour la firme Cardinal et Hardy, urbaniste et architectes, à Montréal.